

Communauté Européenne
République Française



PASSEPORT

JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE

 BENOÎT POELVOORDE

DANY BOON 

RIEN À DÉCLARER

UN FILM DE DANY BOON

AVEC

KARIN VIARD FRANÇOIS DAMIENS LAURENT GAMELON BRUNO LOCHET
JULIE BERNARD BOULI LANNERS OLIVIER GOURMET PHILIPPE MAGNAN
GUY LECLUYSE ZINEDINE SOUALEM

SCÉNARIO ET DIALOGUES
DANY BOON

UNE CO-PRODUCTION FRANCE BELGIQUE
LES PRODUCTIONS DU CH'TIMI
PATHÉ
TF1 FILMS PRODUCTION
SCOPE PICTURES

AVEC LA PARTICIPATION DE
CANAL + CINÉCINÉMA TF1 FILMS PRODUCTION
ET DU **CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE**
ET AVEC LA PARTICIPATION DE **LA RÉGION WALLONE**

MUSIQUE
PHILIPPE ROMBI

SORTIE NORD ET BELGIQUE **26 JANVIER 2011**

SORTIE NATIONALE 2 FÉVRIER 2011

DURÉE : 1H48

DISTRIBUTION

PATHÉ
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathedistribution.com

RELATIONS PRESSE

Dominique Segall - MOTEUR !
Isabelle Sauvanon - YELENA COMMUNICATION
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95 - 01 42 56 80 94
isabelle.yelenacom@orange.fr



SYNOPSIS

1^{er} janvier 1993 : passage à l'Europe. Deux douaniers, l'un belge, l'autre français, apprennent la disparition prochaine de leur poste frontière situé dans la commune de Courquain France et Koorkin Belgique.

Francophobe de père en fils et douanier belge trop zélé, Ruben Vandevoorde se voit contraint et forcé d'inaugurer la première brigade volante mixte franco-belge.

Son collègue français, Mathias Ducatel, considéré par Ruben comme son ennemi de toujours, est secrètement amoureux de sa sœur. Il surprend tout le monde en acceptant de devenir le coéquipier de Vandevoorde et sillonner avec lui les routes de campagnes frontalières à bord d'une 4L d'interception des douanes internationales.



1. Nom/Surname

DUATEL

2. Prénoms/Given names

MATHIAS

3. Nationalité Française/French Nationality

4. Date de naissance/Date of birth

22 FÉVRIER 1968

5. Sexe/
Sex

M

6. Lieu de naissance/Place of birth

COURQUAIN

7. Taille/Height

1m82

8. Couleur des yeux/Colour of eyes

BLEU

9. Autorité/Authority



10. Signes particuliers/Distinguish Marks

*Rêve d'épouser la sœur
de son pire ennemi*

11. Signature du titulaire/Holder's
signature



ENTRETIEN AVEC DANY BOON

Quand l'idée de RIEN À DÉCLARER est-elle née ?

Lors de la tournée de promotion précédant la sortie de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS. Sans doute parce que j'ai multiplié les projections dans le Nord de la France et en Belgique et que j'ai donc franchi à de nombreuses reprises cette fameuse frontière entre les deux pays. Celle-ci n'existe plus bien sûr, mais je l'ai tellement passée étudiant, que ce soit pour aller faire la fête ou le tiercé de mon père... et toujours avec énormément d'angoisse. À l'époque, j'avais les cheveux longs et avec mon carton à dessins et mes badges à l'effigie de Cure, je me faisais arrêter et fouiller par les douaniers à chaque fois. Et là, quand je suis repassé par cette douane que je connaissais si bien, je suis tombé sur un véritable no man's land, avec des guérites vides, des commerces fermés, des maisons abandonnées... une sorte de ville morte. On se serait cru dans une rue de western. J'ai tout de suite pensé qu'il y avait là un sujet éminemment cinématographique. La base du film est donc née là. Je suis alors allé rencontrer des douaniers pour qu'ils me racontent l'avant, les changements... Certains avaient même filmé au caméscope le dernier jour, celui de la fermeture. Je me suis aussi plongé dans les archives de l'INA de l'époque qui montraient notamment les grèves qui s'étaient déclenchées en forme de protestation...

Mais si la douane sert d'arrière-fond à votre intrigue, RIEN À DÉCLARER peut aussi être vu comme une histoire d'amour, non ?

Oui. Pour moi, ce film raconte surtout une histoire d'amour entre le douanier français que j'incarne, Mathias Ducatel et une Belge, sœur d'un douanier francophobe, Ruben Vandevoorde. Une histoire qui était d'ailleurs arrivée au collègue d'un des douaniers que j'ai rencontré, sa passion pour une femme qui travaillait aux douanes belges avait été mal vue par ses supérieurs. Cette *love story* impossible est en fait beaucoup inspirée par l'histoire de mes parents. Mon père était kabyle et ma mère française. Tombée enceinte très vite, elle a été rejetée par une partie de sa famille. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas quand on les vit comme moi enfant... Mais, au-delà du cas de mes parents, ces histoires de couples différents – que ce soit pour des raisons sociales, religieuses ou autres – sont communes à énormément de gens. Avec RIEN À DÉCLARER, j'ai donc aussi voulu imaginer une comédie qui permettrait d'aller très loin dans le racisme sans le moindre malaise. Puisque les Français et les Belges sont des cousins, la francophobie de Ruben Vandevoorde peut sonner réaliste, faire rire et réfléchir. On peut dire beaucoup de choses sur le patriotisme ou le racisme en agissant, ainsi, par ricochet. Il suffit de remplacer, dans la bouche de Ruben, le mot «français» par «arabe», «juif» ou «noir» et la dimension devient soudain différente. D'ailleurs, on retrouve cette idée dans une scène où, à un dîner, Mathias n'osant pas avouer sa situation, fait croire à Ruben qu'il est amoureux d'une jeune fille noire dont la famille déteste les

blancs. Et que répond Ruben ? Que c'est dommage et triste ! Parce que le raciste, c'est toujours l'autre et jamais soi...

Après le triomphe public de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS, avez-vous ressenti de la pression à l'écriture ? Oui, une très grosse pression. Beaucoup de réalisateurs et producteurs m'avaient d'ailleurs expliqué à quel point il était difficile de se remettre à l'écriture après un succès. Et qu'en général, en plus, ça se terminait par un ratage ! (rires) Bertrand Blier m'avait même dit : «Bon courage pour le suivant ! Parce que moi, juste après LES VALSEUSES, j'ai fait un bide !» (rires) Mais, concrètement, à partir du moment où j'ai eu mon sujet, tout s'est bien passé. En tout cas, j'étais à l'aise avec mon histoire. Mais j'avais malgré tout, toujours dans un coin de ma tête, l'idée que j'allais être très attendu. Et je me suis surtout mis une pression en me disant qu'il ne fallait pas que je déçoive.

En plus, avec le succès, vos interlocuteurs devaient plus difficilement s'opposer à vous et avoir plutôt tendance à vous suivre sans broncher dans vos idées pour le scénario, non ? C'est vrai que les rapports changent et avant de faire lire mon scénario, j'ai dû agir de manière inverse que sur BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS. À l'époque, j'expliquais à mes interlocuteurs que mon scénario serait plus facile à entendre qu'à lire. Bref, je demandais de l'indulgence. Là, je le confiais aux gens en demandant de le dégommer, de ne surtout pas avoir peur de me dire ce qui n'allait pas. J'ai donc entendu de tout et j'ai fait le tri. Au final, j'ai écrit sept versions du scénario. Ma plus grosse difficulté a été de trouver un équilibre entre le duo formé par Ruben et Mathias, et les autres personnages. De ne jamais perdre le fil de l'histoire centrale ou s'ennuyer dès qu'on quittait les deux héros de cette histoire.

On retrouve aussi dans RIEN À DÉCLARER cet équilibre entre comédie et tendresse qui caractérise vos films comme vos one man shows... RIEN À DÉCLARER est bien évidemment une comédie mais son message – pour employer un grand mot – est plus profond que sur BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS. Il s'agit de montrer le racisme ordinaire qui démarre toujours par des petites blagues en apparence sans importance. Et dans mon esprit, RIEN À DÉCLARER est aussi une histoire d'amour. C'est elle l'enjeu de ce film : ce douanier français, fou amoureux d'une Belge, va-t-il arriver à passer outre le racisme anti-français de sa famille pour l'épouser ? Le tout sur fond historique de suppression des frontières, hautement symbolique dans l'histoire que je raconte ici.

L'écriture d'un film est-elle plus complexe que celle d'un one man show ? Oui, vraiment ! Quand on écrit un scénario, il faut parvenir à surprendre sans déstabiliser et à synthétiser. Car dans un scénario, une scène est forte dès lors qu'on en a retiré l'excès et qu'on est parvenu à rentrer dans le cœur et la chair de la situation mais aussi des personnages, du jeu, de la lumière et de la mise en scène... Il existe un nombre de paramètres énorme avant d'arriver au résultat escompté. Et on passe deux ou trois ans à risquer de perdre le fil, l'émotion ou le rire qui étaient là à l'idée première, au tout départ de l'écriture. Il faut bien garder cela en tête tout au long du processus. Pour moi, l'écriture d'un one man show s'apparenterait à du fusain. On dessine une esquisse très libre qu'on va faire naturellement évoluer sur scène. Alors que le cinéma, c'est de l'aquarelle faite avec des coups de pinceaux définitifs et dont la moindre modification risque de rendre l'ensemble très moche. Contrairement au théâtre, on a en permanence le nez sur son sujet sans prendre de recul. Comme si on peignait d'abord un œil puis un sourcil puis un nez... Avoir en tête toute la représentation du corps dans son entier est indispensable, sinon le résultat final va être disproportionné. Mais ce que j'adore dans le cinéma, c'est le côté équipe, famille, qui va dans le même sens pour accompagner, aider ou contraindre le réalisateur.



En quoi votre expérience théâtrale vous est-elle utile au cinéma ? Grâce à 15 ans de one man show et de rencontres avec le public, je crois avoir acquis ce sens du rythme indispensable à la comédie. J'ai une oreille et je sens quand les dialogues sonnent juste.

L'idée de Benoît Poelvoorde pour jouer le douanier francophobe est venue très vite ? Oui. Car Benoît a une telle humanité que tout passe avec lui, quelles que soient les horreurs qui puissent sortir de sa bouche. C'est d'ailleurs la première fois que j'écris pour un acteur. En général, je n'aime pas ça car on projette alors ce qu'on connaît ou ce qu'on a déjà vu de lui, donc on se restreint. Je préfère un personnage dont l'acteur va s'emparer en apportant sa personnalité. Mais le cas de Benoît est particulier : il possède une telle richesse et une telle invention que les problèmes que je viens d'évoquer ne se posent pas avec lui. Il a donc été une évidence dans ce rôle mais il est malgré tout encore arrivé à me surprendre ! Il m'a montré des choses que je n'avais jamais vues de

lui. À chaque scène, il donne tout, il est entier. Il n'y a aucune demi-mesure avec lui. Il s'en veut dès qu'il bute sur un mot ou inverse un dialogue. Mais cela n'empêche en rien la jubilation qu'il a à jouer. Il est même venu à l'écran de contrôle voir les prises qu'il venait de tourner alors qu'on m'avait dit qu'il ne le faisait jamais. Il a assisté à la projection d'équipe alors que ça fait des années qu'il n'a pas vu les films dans lesquels il joue.

J'ai beaucoup d'admiration, d'affection et d'amour pour lui. Sans compter qu'on s'est découvert quantité de points communs pendant ce tournage : on a fait la même école, Saint-Luc, lui à Liège, moi à Tournai.

Nos parents ont les mêmes parcours : nos pères étaient routiers et nos mères commerçantes. On aime les mêmes musiques : en particulier Dick Annegarn dont on connaît les chansons par cœur. Au départ, avec Bouli Lanners et François Damiens, je pense qu'ils ont eu peur que je débarque sur le plateau avec mes 20 millions d'entrées sous le bras. Ce que je peux comprendre. Sauf que ça n'a pas été le cas. Je suis très heureux d'avoir pu



connaître ce succès phénoménal mais je n'allais pas entamer ce tournage en le brandissant comme un étendard !

Jouer vous-même dans votre film était une évidence ? Et un plaisir ? Au fil du temps, je me suis habitué. Et sur un plateau, aujourd'hui, je contrôle un peu tout naturellement. Je le dois aussi à l'expérience du one man show. Au début de ma carrière, dès qu'un truc imprévu se passait, j'étais déstabilisé. Aujourd'hui, j'ai appris à le gérer, en improvisant par exemple. Mais, malgré tout, j'ai tendance à préférer les moments où je ne joue pas. Je dois avouer une grande jubilation à diriger et observer mes acteurs mettre en vie mes personnages.

Quel directeur d'acteur êtes-vous ? Je découpe beaucoup en amont pour ne pas user les acteurs avec la technique et, dans cette logique, j'ai story-boardé ou fait story-boarder pas mal de séquences. Une fois sur le plateau, avant chaque scène, je fais toujours une mise en place sous forme de répétitions mécaniques. J'ai à chaque fois une idée précise de ce que je veux, même si, au final, je ne respecte pas exactement ce qui était prévu. Mais ce cadre me permet de vraiment m'amuser avec mes acteurs. Je leur laisse proposer des choses puis je les recadre à la fois en fonction de ce dont j'ai envie et de ma connaissance précise de chacun des personnages. J'écoute tout mais je tranche. Car je sais trop bien que le spectateur peut sortir d'un film, juste parce qu'un petit rôle ne sonne pas juste, qu'il est mal défini ou mal écrit. Je suis obnubilé par ça.

On sent que vous avez ici une ambition supplémentaire tant au niveau de l'image que du décor par rapport à BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS ? Quelles directions avez-vous donné à votre directeur de la photo et à votre chef décorateur ? Des guérites de douanes, au restaurant tenu par le couple Janus, le décor est dans RIEN À DÉCLARER un personnage à part entière. Tous ces éléments ont été créés pour

le film et construits avec un sens permanent du détail. Dans l'appartement de Ruben Vandevoorde par exemple, on trouve trois bougies dont les couleurs composent le drapeau belge ! Ce détail ne se voit peut-être pas à l'écran mais il fait partie de ceux qui me paraissent indispensables pour créer l'atmosphère que je souhaitais. Et cela on le doit à Alain Veissier avec qui j'avais déjà travaillé sur LES CH'TIS. Pour RIEN À DÉCLARER, il a pu disposer d'un budget plus important. Et on a travaillé très en amont et main dans la main avec le directeur de la photo, Pierre Aïm, lui aussi déjà présent sur LES CH'TIS. Avec Pierre, je voulais créer un contraste entre les extérieurs hivernaux et les intérieurs plus chaleureux, avec une différence cependant : la douane belge a un côté campagnard et la française un aspect plus fonctionnaire.

Était-il important pour vous de retravailler avec la même équipe technique ? Oui mais je ne me force en rien. Par exemple, sur ce plateau nous avons décidé avec Pierre Aïm que contrairement à BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS, il ne ferait pas le travail de cadrage pour qu'il se concentre totalement sur la lumière qui nécessitait un gros travail, notamment à cause de l'atmosphère hivernale. Et je voulais qu'il puisse aussi faire des pauses, prendre du recul sur le plateau pour ne pas avoir en permanence le nez dessus. En plus, Pierre m'a conseillé un cadreur fantastique, Rodolphe Lauga qui a été essentiel, particulièrement sur les scènes d'action qui parsèment le film.

Filmer des scènes d'action, voilà une nouveauté dans votre cinéma. Comment les avez-vous abordées ? Justement grâce à Rodolphe et Nicolas Guy, mon premier assistant, j'ai découvert et utilisé l'Ultimate Arm, une invention russe perfectionnée par les Américains, un bras robotisé fixé sur le toit d'un véhicule qui permet des mouvements rapides sur 360 degrés autour de son axe et qui garantit une image parfaite quelles que soient la vitesse, la qualité de terrain et les conditions climatiques. C'est drôle parce que j'ai un peu flippé dans cette voiture-là alors que j'ai adoré

faire mes cascades moi-même. Benoît, lui, avait très peur. Il me disait tout le temps : «Mais t'es frap-padingue !» (rires) Il ne comprenait pas pourquoi je n'avais pas peur, alors qu'on est tous les deux hypocondriaques. Mais j'ai adoré faire l'andouille et rouler comme un dingue au volant d'une 4L.

Et j'étais mort de rire rien qu'en regardant Benoît paniquer à mes côtés. Mais pour ces scènes-là, il n'y a pas de secret : on a surtout pris le temps. Celle de l'autoroute, où on perd, l'un après l'autre, tous les morceaux de la voiture, a ainsi été tournée en une semaine. Le tout étant story-boardé de façon très précise, y compris et surtout les moments où les voitures devaient se heurter pendant cette course-poursuite.

Avez-vous beaucoup modifié votre film au montage ? À cette étape, j'ai là encore retrouvé quelqu'un avec qui j'avais collaboré sur BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS et LA MAISON DU BONHEUR : Luc Barnier. On n'a rien modifié de fond en comble, juste travaillé sur le rythme. Il y a juste une séquence finale de 10 minutes que j'ai coupée. Il s'agissait vraiment d'une pirouette scénaristique qui ne fonctionnait pas à l'arrivée, quelques personnes m'ont exprimé leurs doutes concernant ce «switch de scénariste» mais ça ne m'a pas empêché de le tourner ! (rires) J'étais parti de l'idée que, très souvent, les étrangers deviennent plus racistes sur les étrangers que les gens des pays dans lesquels ils sont installés et qu'ils refusent, eux, d'être associé à ce mot «d'étranger». J'avais donc inventé des origines bretonnes au père de Ruben qui, après avoir souffert du racisme plus jeune, était devenu plus belge que belge. Ça fonctionnait à la lecture mais pas du tout à l'image pour la bonne et simple raison que ça abîmait le personnage de Benoît qui produit un effort surhumain pour accepter son collègue français. S'il est lui-même d'origine française, alors on se dit : tout ça pour ça ! À quoi bon ?

Vous retrouvez pour la musique de votre film, Philippe Rombi, déjà auteur de celle de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS et de LA MAISON DU BONHEUR. Comment s'est passée cette nouvelle collaboration entre vous ? Ma demande était différente cette fois-ci. Sur LES CH'TIS, mes directions parlaient d'instruments que je souhaitais acoustiques, simples pour créer une musique «à la Nino Rota» parsemée ça et là d'envolées lyriques. Pour RIEN À DÉCLARER, il m'a proposé des thèmes autour de trois éléments principaux : les douaniers, l'histoire d'amour et les truands. Il les a enregistrés avec un orchestre de 80 musiciens et le résultat me ravit.

Êtes-vous plus angoissé aujourd'hui qu'avant la sortie de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS ? J'ai déjà montré RIEN À DÉCLARER à Lomme, dans le Nord, lors d'une projection où les spectateurs ne savaient pas ce qu'ils allaient voir. J'ai voulu le faire car je savais qu'il y avait une énorme attente après BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS donc une forte capacité à être déçu. Or ils m'ont fait une très belle standing ovation, ce qui m'a forcément beaucoup touché et donné de l'espoir pour la suite.



LES PERSONNAGES

par Dany Boon



LES DOUANIERS FRANÇAIS

Ils constituent le pendant des douaniers belges. Prêts à entamer une grève par exemple, mais sans vraiment savoir comment, pour protester contre la suppression de leur poste de douanes. J'ai imaginé à leur tête un chef (Philippe Magnan), personnage désabusé, directement inspiré d'un douanier que j'ai rencontré et qui m'a raconté comment le changement inévitable de son métier annonçait des moments très compliqués pour lui, comme l'arrivée de l'informatique... qu'il acceptait, mais qui l'épuisaient d'avance.

Le chef de RIEN À DÉCLARER est bientôt à la retraite et aspire à une seule chose : qu'on lui foute la paix !

Ceux qui sont sous son commandement, interprétés par Nadège Beausson-Diagne, Zinedine Soualem et Guy Lecluyse, ont des rôles plus petits mais néanmoins importants. Comme leurs homologues belges, ils représentent les derniers vestiges d'un passé appelé à disparaître. On sent qu'ils sont soudés mais de moins en moins nombreux.



LES DOUANIERS BELGES

Comme le douanier que joue Benoît est hyper violent, je devais l'entourer d'autres personnages pour ne pas résumer la Belgique au sien ! Il y a ainsi son chef, joué par Éric Godon, le seul capable de le remettre en place et qui est garant de ce qu'est, en grande majorité, la Belgique.

Mais j'ai aussi et surtout développé un rôle de douanier, plus enfantin, plus naïf, plus rond qui n'adhère absolument pas aux thèses racistes de celui qui est pourtant son ami. Il a un costume et un képi trop grand pour lui. Il est toujours un peu dégingandé, comme un enfant déguisé et ne se rend pas vraiment compte de la réalité.

Pour l'interpréter, j'ai choisi Bouli Lanners que j'ai adoré dans tous ses films, dont ELDORADO qu'il avait aussi réalisé.

Le hasard de la vie veut que son père fut lui-même douanier ! Il a donc bien connu cet environnement d'autant que lorsqu'il avait 12 ans, son père le mettait parfois à la surveillance dans la guérite pendant ses siestes et lui demandait de ne le réveiller que si quelqu'un arrivait avec un uniforme ! (rires) C'est en tout cas grâce à Bouli qu'on a eu les costumes d'époque des douaniers belges.

Avec Benoît, ils forment un vrai duo qui raconte aussi la transformation de l'activité de douanier. Contrairement à Bruno Vanuxem, Ruben Vandevoorde, par sa folie, est totalement adapté à l'action et à l'aventure que son métier va exiger après la fermeture des douanes. Car, à partir de là, les douaniers sont passés d'un statut de fonctionnaires derrière un bureau à celui de super flics, traquant les trafiquants sur le terrain.



LES RESTAURATEURS : IRÈNE ET JACQUES JANUS

À travers ce couple de restaurateurs propriétaires d'un établissement nommé le No man's land, je voulais raconter ce qui était arrivé à ceux qui ont vu leur commerce péricliter avec la fermeture de la douane. Car, d'un seul coup, plus personne ne s'arrêtait ! Ils représentent la figure emblématique d'un mode économique qui s'écroule. Mais c'est aussi un couple qui s'use. La femme du restaurateur a démarré la vie avec une ambition démesurée mais, hélas pour elle, n'a pas choisi le bon cheval ! (rires) Elle était très amoureuse de son mari mais il n'a jamais été à la hauteur de ses espérances et elle lui en veut alors qu'il est de plus en plus dépassé par ce qu'elle attend de lui et multiplie les gaffes. C'était intéressant de voir ce couple se détériorer et basculer petit à petit vers la malhonnêteté pour survivre économiquement.

J'avais d'abord appelé François Damiens pour lui dire que j'écrivais un film sur la France et la Belgique et que j'aimerais qu'on travaille ensemble. Car j'adore ses caméras cachées !

Il m'a donné son accord deux ans avant le début du tournage. Au départ, je le voyais plutôt dans le rôle de Bruno Vanuxem et Bouli Lanners dans celui de ce restaurateur. Mais le scénario a évolué à l'écriture et la rondeur de Bouli allait mieux au personnage de douanier, François me paraissant évident en mari souffre-douleur. Ces deux-là sont d'ailleurs à l'opposé sur un plateau. Bouli est très précis et François très fragile, il a besoin d'être mis en confiance.

Pour jouer sa femme, j'ai eu l'idée de Karin Viard après avoir tourné avec elle LE CODE A CHANGÉ de Danièle Thompson. On avait tellement ri ensemble ! Et quand je lui avais dit que j'adorais retravailler avec elle, elle m'avait répondu qu'elle était partante si j'avais un rôle pour elle dans mon prochain film. Pendant l'écriture, je l'ai donc appelée pour lui proposer le rôle de cette femme restauratrice, et elle a accepté. J'en suis très heureux, le couple est à la fois très réaliste et d'une profonde drôlerie.



LES DEALERS

Ce sont des bras cassés qui tentent des petits trafics. Ils sont là pour donner une dimension encore plus comique au film. Mais, là encore, je me suis inspiré d'histoires qu'on m'a racontées comme celle où un petit bandit s'est réellement retrouvé avec de la drogue enfoncée dans son arrière-train et s'est défendu, comme dans le film, en expliquant qu'il ne savait absolument pas ce que cette drogue faisait là ! (rires)

Pour leur chef, Duval, j'ai choisi Laurent Gamelon que j'adore et qui avait tourné dans mon premier long métrage, LA MAISON DU BONHEUR. Il est parfait pour incarner ce personnage qui est, à mes yeux, le pendant du personnage de Karin Viard chez les truands. Lui aussi est très ambitieux mais manque d'une équipe à la hauteur.

Bruno Lohet campe Tiburce, le type plein de bonne volonté du trio, truand très attachant. Avec sa gueule à la Marty Feldman, il dégage une humanité incroyable.

Enfin, Laurent Capelluto joue le vrai point faible de la bande. J'ai beaucoup cherché avant de trouver cette perle rare. Il n'a pas beaucoup de scènes. Donc il fallait que le spectateur comprenne d'emblée qu'il était un abruti complet. À un moment donné, j'avais imaginé qu'il pouvait ne pas parler français mais j'ai préféré qu'il soit totalement inculte. Et c'est Michel Boujenah qui m'a conseillé Laurent qui avait été son partenaire dans LA GRANDE VIE d'Emmanuel Salinger.



LA FAMILLE VANDEVOORDE

Autour du personnage de Benoît, on retrouve sa sœur qui est amoureuse, en secret, du douanier français que je joue. Son père, qui est tout aussi raciste que Ruben, même si je lui ai coupé pas mal de scènes et que je l'ai adouci pour que ce ne soit pas trop répétitif. Et il y a aussi sa femme et son tout jeune fils à qui il essaie d'inculquer ses idées pro-belges et anti-françaises mais en vain, ce qui, là encore, adoucit son personnage.

J'ai fait un long casting pour trouver celle qui joue la sœur de Benoît. J'ai d'abord pensé à des actrices connues et puis Julie Bernard s'est imposée dans la dernière ligne droite, quand il restait sept «finalistes». RIEN À DÉCLARER est le premier film qu'elle tourne. Ses essais m'avaient convaincu qu'elle était parfaite pour le rôle mais il me restait l'angoisse liée

au fait qu'elle n'avait jamais tourné. Or, entre les essais et un plateau de cinéma, il y a une grosse différence. Il faut être capable de ne pas être impressionné par la taille de l'équipe, de tenir tête à des personnalités aussi fortes que Benoît Poelvoorde ou Bouli Lanners, bref de trouver sa place. Et si Julie a été très tendue le premier jour de tournage, elle a ensuite été incroyable. J'ai été épaté par sa prestation et ce d'autant plus que la palette d'émotions qu'elle a eu à interpréter était énorme : entre la comédie, la colère et les larmes...

Tout au long du tournage, Julie a été force de proposition et avait une vision très juste de son personnage. Je trouve de toute façon très difficile pour un homme d'écrire un rôle de femme. Dans mon cas, je trouve qu'il y a toujours un peu trop de



dichés et je suis donc très à l'écoute des retours. Or elle a osé venir me parler de ce qui n'allait pas selon elle.

C'est aussi aux essais que j'ai découvert celui qui joue son père : Jean-Paul Dermont. Il a une voix à la Brasseur avec l'accent belge. Je ne voyais personne d'autre que lui dans ce rôle.

Enfin, j'ai fait passer de nombreuses auditions avant de trouver celui qui allait jouer le fils de Benoît : Joachim Ledeganck. Avec les enfants, je fonctionne toujours de la même manière. J'en sélectionne un certain nombre à qui je fais passer des essais sur une scène qu'ils ont apprise. Je les fais jouer une première fois, on parle, puis je leur donne une indication de jeu. S'ils tiennent compte de l'indication, c'est qu'ils savent jouer et qu'ils aiment ça. Il n'y a

pas pire qu'un enfant acteur poussé dans le dos par ses parents. Lors de ces essais, Joachim jouait juste, était très appliqué mais surtout se rappelait de ce que je lui demandais. Ils étaient deux en lice au final mais le deuxième enfant était trop jeune. Et comme on tournait la scène des étoiles entre Benoît et son fils sur deux nuits, j'avais peur qu'il soit trop vite fatigué. Et cette scène est pour moi une des plus importantes du film.



**COMMUNAUTE EUROPEENNE
EUROPESE GEMEENSCHAP
EUROPÄISCHE GEMEINSCHAFT**

**ROYAUME DE BELGIQUE
KONINKRIJK BELGIE
KÖNIGREICH BELGIEN**



PASSEPORT - PASPOORT - REISEPASS

JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE

 BENOÎT POELVOORDE

DANY BOON 

RIEN À DÉCLARER

UN FILM DE DANY BOON

AVEC

KARIN **VIARD** FRANÇOIS **DAMIENS** LAURENT **GAMELON** BRUNO **LOCHET**
JULIE **BERNARD** BOULI **LANNERS** OLIVIER **GOURMET** PHILIPPE **MAGNAN**
GUY **LECLUYSE** ZINEDINE **SOUALEM**

SCÉNARIO ET DIALOGUES
DANY **BOON**

UNE CO-PRODUCTION FRANCE BELGIQUE
LES PRODUCTIONS DU CH'TIMI
PATHÉ
TF1 FILMS PRODUCTION
SCOPE PICTURES

AVEC LA PARTICIPATION DE
CANAL + CINÉCINÉMA TF1 FILMS PRODUCTION
ET DU **CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE**
ET AVEC LA PARTICIPATION DE **LA RÉGION WALLONE**

MUSIQUE
PHILIPPE **ROMBI**

SORTIE NORD ET BELGIQUE **26 JANVIER 2011**

SORTIE NATIONALE 2 FÉVRIER 2011

DURÉE : 1H48

DISTRIBUTION

PATHÉ
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathedistribution.com



RELATIONS PRESSE

Dominique Segall - MOTEUR !
Isabelle Sauvanon - YELENA COMMUNICATION
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95 - 01 42 56 80 94
isabelle.yelenacom@orange.fr

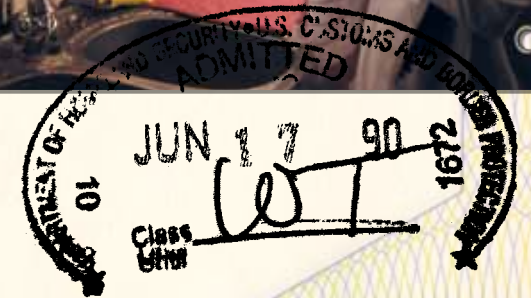
SILENZIO

SYNOPSIS

1^{er} janvier 1993 : passage à l'Europe. Deux douaniers, l'un belge, l'autre français, apprennent la disparition prochaine de leur poste frontière situé dans la commune de Courquain France et Koorkin Belgique.

Francophobe de père en fils et douanier belge trop zélé, Ruben Vandevoorde se voit contraint et forcé d'inaugurer la première brigade volante mixte franco-belge.

Son collègue français, Mathias Ducatel, considéré par Ruben comme son ennemi de toujours, est secrètement amoureux de sa sœur. Il surprend tout le monde en acceptant de devenir le coéquipier de Vandevoorde et sillonner avec lui les routes de campagnes frontalières à bord d'une 4L d'interception des douanes internationales.



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

1. Nom/Naaam

VANDEVOORDE

2. Prénom/Voornaam

RUBEN

3. Nationalité Belge/Belgische Nationaliteit

4. Date de naissance/Geboortedatum

12 OCTOBRE 1966

5. Sexe/
Geslacht

M

5. Lieu de naissance/Geboorteplaats

KOORIKIN

7. Taille/Grootte

1m86

8. Couleur des yeux/Oogkleur

MARRON

9. Autorité/Instantie



10. Signes particuliers/Speciale tekens

francophobe

11. Signature du titulaire/Handtekening van de houder

Vandevor de



Comment êtes-vous arrivé sur RIEN À DÉCLARER ? Isabelle de la Patellière, qui était alors notre agent commun à Dany et moi, est la première à m'avoir parlé de ce projet en me disant que Dany écrivait pour moi. Avant cela, je n'avais croisé Dany qu'une fois, au congrès des exploitants, le jour où il y présentait BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS et j'étais allé voir un de ses spectacles. C'est quand je suis revenu le voir sur scène que l'on s'est vraiment rencontré. À l'issue de la représentation, nous avons pris un verre ensemble, il m'a confirmé qu'il était bien en train d'écrire pour moi. Et un peu plus tard, il m'a envoyé son scénario.

Quelle a été toute votre première réaction en le lisant ? La première ? Mais pourquoi je n'ai pas eu cette idée des douaniers alors que je suis belge ? C'était devant moi et j'ai été incapable de m'en emparer ! (rires) Mais j'ai tout de suite aimé son scénario parce que j'ai trouvé ça très drôle. Mais moins drôle pourtant que le résultat final et même que le tournage où on s'est vraiment tous marré du début à la fin et où on avait senti cette tonalité là envahir le film. En tout cas, en refermant le scénario, j'étais sûr d'une chose : du plaisir que j'allais avoir à jouer dans ce film !

Cet univers des douaniers vous est familier ? Non, contrairement à Bouli (Lanners) dont le père était douanier. Je n'ai par exemple aucun souvenir vraiment marquant de mes passages de douane. Mais je me suis régalé à porter l'uniforme. Plus que devenir un douanier d'ailleurs, c'est jouer l'ordre qui m'a plu ! Dès que tu endosses l'uniforme, 80% du personnage est là.

Justement, comment décririez-vous ce personnage que vous incarnez ? Ruben Vandevoorde n'est pas un mec costaud. Il fait

peur parce qu'il peut tirer sur tout le monde sans la moindre hésitation. Or dans une comédie, c'est quand même gonflé de me faire tirer dès la quinzième minute dans le dos d'un mec. Je craignais d'ailleurs de provoquer l'antipathie des spectateurs avec cette scène. Mais, à la vision du film, je me suis rendu compte qu'elle déclenchait surtout la peur que va susciter ce douanier francophobe et raciste. Et elle aidait à comprendre, par ricochet, la hantise que le personnage de Dany a à lui avouer qu'il aime sa sœur !

Vous êtes facilement entré dans la peau de ce personnage ? Honnêtement, ce n'est pas très compliqué. C'est même le plus évident à jouer de tous. Il suffit de s'être déjà fait arrêter par un flic pour savoir comment jouer cette mauvaise foi-là ! (rires)

Ce personnage permet aussi de parler de racisme, sur le ton de la comédie... Oui, avec en plus pas mal de trucs culottés. Puisqu'à la fin du film, je reste raciste. Ce qui n'est ni très courant ni politiquement correct dans une comédie. C'est vraiment gonflé de la part de Dany. Il n'a pas cherché à faire une morale à deux balles.

Quel réalisateur est Dany ? Il sait très bien ce qu'il veut donc il te laisse beaucoup de liberté. Tu es à la fois porté et bordé. Avec lui, on ne fait pas beaucoup de prises, mais sur chacune, il travaille avec toi. Sur la première, je ne peux pas m'empêcher de faire des propositions. À partir de là, lui est capable d'en prendre certaines et de les intégrer à ce qu'il souhaite. Il travaille comme tous les grands, à l'oreille. Mais aussi et surtout, c'est un gourmand, un jouisseur. Il prend un plaisir dingue à regarder les autres. C'est rare chez un metteur en scène, d'autant plus qu'il a fait BIENVENUE CHEZ LES

CH'TIS et pourrait prendre tout le monde de haut. Mais c'est tout le contraire : il se marre en nous regardant. Et du coup, il offre des séquences d'anthologie qui ne m'apparaissent pas forcément comme telles sur le papier. Comme la séquence où Bruno Lochet se fait arrêter avec des sachets de drogue dans l'arrière-train.

Sans l'œil de Dany et le rythme qu'il sait impulser, cette scène peut être pathétique ou vulgaire. Mais avec lui, ça décolle !

Dans une comédie, il est indispensable d'avoir un réalisateur en qui tu as confiance car il va savoir si tu en fais trop ou pas assez. Or Dany est un mec de scène. Il a le rythme de son film et de chaque réplique en tête, comme un chef d'orchestre avec ses musiciens.

Il n'y a donc qu'à se laisser porter et savourer les répliques incroyablement écrites qu'il nous met en bouche.

Mais, moi, dans les comédies, il m'est souvent arrivé de me retrouver avec des « bâtons merdeux »...

C'est-à-dire ? Quand à partir d'une situation moyenne et mal écrite, on demande à l'acteur de transcender le tout. Le réalisateur compte sur toi, il ne te donne aucune direction et te demande comment tu dirais, toi, telle ou telle phrase. Et là, ça ne marche jamais !

Et quel plaisir y a-t-il à jouer en duo avec Dany ? Son côté rieur. Tu as l'impression, quand il te regarde jouer, qu'il redécouvre son texte et le plaisir qu'il a eu à l'écrire. Il te laisse vraiment t'amuser. Mais pour ça, tu n'as pas besoin de changer ses dialogues. J'ai peut-être glissé quelques mots à moi par-ci par-là, mais toujours en plus de ce qui était écrit, pas pour remplacer quelque chose de mal foutu. Or Dany joue aussi juste qu'il écrit. C'est comme une voiture automatique. Si tu n'es pas capable de rouler avec une automatique, c'est que tu es vraiment une brêle !

Vous formez un autre duo à l'écran avec une connaissance à vous, Bouli Lanners... C'est la huitième fois qu'on travaille ensemble ! Il

croit qu'il joue toujours mon souffre-douleur. Mais quand on voit le film, c'est bien plus fort et plus subtil que ça. Il est vraiment magnifique car il se renouvelle à chaque fois. Mais là, on s'est dit qu'on arrêterait ! Ou alors que, la prochaine fois, il fera un méchant et moi un gentil !

Et dans le rôle de votre sœur, on découvre Julie Bernard... Elle est géniale, hein ? Elle a une telle aisance ! Mais sa présence dans le film reflète aussi les choix courageux de Dany qui est allé dénicher cette jeune femme qui n'avait jamais fait de cinéma alors qu'avec le succès des CH'TIS, il aurait pu avoir qui il voulait. Et à l'arrivée, c'est une force pour le film. Car la comédienne disparaît d'emblée derrière le personnage et cela crédibilise encore plus les habitants de ce village frontière, donc le village lui-même.

Quelle fut la scène la plus complexe à tourner pour vous ? Lorsque j'ai dû me lancer dans cette tirade où je commence par : « Comment ça il n'y a pas eu mort d'homme ? » et je poursuis par un récit de l'histoire de la Belgique. Depuis que je fais ce métier, c'est la seule fois où j'ai appris mon texte la veille du tournage. Sinon, comme je suis surtout instinctif, je préfère me plonger dedans dans la loge, juste avant le maquillage. Et quand je vois le résultat, j'admire vraiment la qualité du montage car tout paraît très juste et précis alors que j'ai vraiment ramé. Parce qu'à vouloir l'apprendre par cœur, j'ai fini par caler dedans.

À l'inverse, quelle est la scène que vous avez préféré tourner ? Celle où, face à mon chef qui me reproche de ne pas aimer les Français, je réponds : « Moi, mais je suis le plus francophile des Belges ». Pour quelqu'un comme moi qui adore Louis de Funès, c'est un bonheur de jouer avec une mauvaise foi sans borne tant dans les mots, que dans la voix et le regard. Car c'est vraiment une scène qui aurait pu se retrouver dans un de ses films. Jouer tous ces moments de mauvaise foi et de lâcheté, c'était vraiment du sur mesure pour moi !



Dany explique que vous n'étiez pas un grand fan des cascades en voiture. C'est vrai ? Lui, il adore ça : il a fait du rallye ! Moi, je ne suis pas un peureux de nature, mais, contrairement à lui, je ne vais pas aller dans une voiture faire la cascade alors qu'on ne me voit pas. En tout cas, je n'y prends aucun plaisir alors que Dany a vraiment un côté inconscient !

C'est la première fois depuis longtemps que vous avez vu un des films que vous avez tourné. Pourquoi ? Je ne pouvais pas faire autrement car je l'avais promis à Dany. Cela fait en effet six ans que je n'avais pas vu un de mes films, parce que cela me parasite. Et puis là, pris dans l'énergie d'une soirée que je passais avec Dany, quand il m'a dit : « Pour le mien, s'il te plaît, fais une exception, j'aimerais tellement que tu le vois », j'ai répondu : « Pour le tien, j'irai ! ». Mais quand le jour J est arrivé, je n'en menais pas large. Je me voyais déjà entrer dans la salle et ressortir en catimini.

Une fois que j'étais dedans, je suis resté, mais je vivais une double angoisse. La première : me revoir à l'écran après tant d'années. La deuxième, liée au film lui-même. Mais Dany a réussi ce qu'il voulait : cet équilibre entre humour et tendresse. Il lui suffit d'ailleurs – et c'est sa grande force et son immense talent de conteur – d'un plan, le premier en plan séquence, pour installer son univers.

On y entend la belle musique de Philippe Rombi et ses petites clochettes qui donnent tout de suite un air de Noël, puis on découvre la neige fondant sur le bord des fenêtres, les couleurs, le décor et la première phrase dite par Bouli. C'est comme ouvrir les premières pages d'une BD d'Uderzo ou de Hergé. Ou découvrir les premières images d'un Demy. Le ton est donné. Certains refuseront peut-être de rentrer dans cet univers. Mais une fois qu'on est à l'intérieur, on n'en sort plus. Dany est un enchanteur. Dans ses films, tout paraît plus beau, des journaux aux pièces de monnaie... Il a reproduit ce qu'on adorait dans les comédies de Gérard Oury où le soleil brillait sur Paris comme on ne l'a jamais vu briller !

LISTE ARTISTIQUE

LISTE TECHNIQUE

Ruben Vandevorde
Olivia Vandevorde
Leopold Vandevorde
Louise Vandevorde
Le Père Vandevorde
Jacques Janus
Bruno Vanuxem
Le Chef Willems
Le Prêtre de Chimay
La cliente du «No Man's Land»
Le frère de Vanuxem
Le Commissaire

Mathias Ducatel
Irène Janus
Le Divisionnaire Mercier
Nadia Bakari
Lucas Pozzi
Gregory Brioul
Duval
Tiburce
La Balle

L'agent immobilier
Le serveur restaurant Bruxelles
Le conducteur français
Le conducteur route campagne
Le conducteur camion
Le conducteur anglais
Les clients restaurant

Le conducteur Ferrari
Le chauffagiste asiatique

et
Le chien Grizzly

Benoît POELVOORDE
Christel PEDRINELLI
Joachim LEDEGANCK
Julie BERNARD
Jean-Paul DERMONT
François DAMIENS
Bouli LANNERS
Éric GODON
Olivier GOURMET
Sylviane ALLIET
Jean-Luc COUCHARD
Laurent SOBRY

Dany BOON
Karin VIARD
Philippe MAGNAN
Nadège BEAUSSON-DIAGNE
Zinedine SOUALEM
Guy LECLUYSE

Laurent GAMELON
Bruno LOCHET
Laurent CAPELLUTO
Bruno MOYNOT

Alexandre CARRIÈRE
Jérôme COMMANDEUR
David COUDYSER
Nicolas GUY

Christophe ROSSIGNON
Jérôme SEYDOUX & Sophie SEYDOUX
Roland LEVY & Corinne LEVY
Jean-Claude LAGNIEZ
Patrick VO

ELIOT

Réalisateur
Producteur
Producteur délégué
Scénario et dialogues
Collaboration artistique
Casting
Assistant mise en scène
Scripte
Storyboard
Storyboard cascades
Directeur de production
Régisseur général
Directeur de la photographie
Cadreur
Photographe de plateau
Making-of
Son

Chef décorateur
Créateur de costumes
Chefs maquilleuses

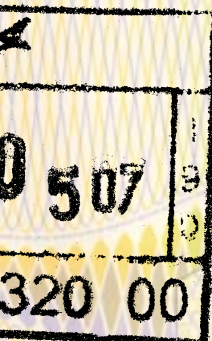
Chef coiffeuse
Chef électricien
Chef machiniste
Chef monteur

Coordinateur de cascades physiques
Coordinateur de cascades véhicules

Effets spéciaux de plateau
Superviseurs

Musique

Dany BOON
Jérôme SEYDOUX
Éric HUBERT
Dany BOON
Yaël BOON
Gérard MOULEVRIER - ARDA
Nicolas GUY
Isabelle PERRIN THEVENET
Maxime REBIÈRE
Michel DORÉ
Bruno MORIN
Philippe MORLIER - AFR
Pierre AIM - AFC
Rodolphe LAUGA
David KOSKAS
Arnaud DESCHAMPS
Lucien BALIBAR
Stéphane VIZET
Franck DESMOULINS
Roman DYMNY
Thomas GAUDER
Alain VEISSIER - ADC
Jean-Daniel VUILLERMOZ
Pascale BOUQUIERE
Corinne MAILLARD
Juliette MARTIN
Pascal LOMBARDO
Thierry CANU
Luc BARNIER
Pascal GUEGAN
Jean-Claude LAGNIEZ
Patrick RONCHIN
LES VERSAILLAIS
Jean-Baptiste BONETTO
Yves DOMENJOUD
Olivier GLEYZE
Philippe ROMBI



L'ADAPTATION FIDÈLE EN BANDE DESSINÉE



En librairie le 19 janvier 2011

Scénario : Pierre Veys d'après Dany Boon
Dessin : Geoffroy Rudowski et Turalo
Couleur : Sophie Dumas
Prix : 10,5 €
Éditions DELCOURT

CONTACT PRESSE :
Maud Beaumont, attachée de presse
Tél. : 01 56 03 92 36
Mail : mbeaumont@editions-delcourt.fr



RIEN À DÉCLARER ENFIN SI, JUSTEMENT !



Sortie le 20 janvier 2011

Ce livre, destiné à accompagner le plaisir procuré par le film, abat la frontière France / Belgique et rassemble les meilleures histoires drôles franco-belges, les expressions typiques et les différences culturelles clés de nos deux pays, le tout accompagné d'illustrations et de quelques dessins étonnants...

CONTACTS PRESSE :
Emmanuel Roche
Tél. : 01 41 43 24 72
Mail : e.roche@michel-lafon.com
Presse province : Anissa Naama
Tél. : 01 41 43 85 81
Mail : anissa.naama@michel-lafon.com



Tous les bénéfices de la vente de ces livres et de tous les produits dérivés seront reversés au profit d'associations caritatives, à travers le CHTI FONDS, sous le contrôle de la Fondation de France.